

AU PANTHÉON

Cher Monsieur,

J'ai été heureux que mon fils ait pu vous rencontrer lors des Championnats Suisses de Kata qui eurent lieu à Morges.

Mon petit garçon, haut comme trois pommes, et léger comme trois plumes, affectionne de plus en plus les arts martiaux en général, et le Judo en particulier. Et je sais que, pour lui, vous avoir croisé personnellement, avoir pu vous saluer personnellement, fut un événement important dans sa vie. Et son imaginaire d'enfant.

Votre gentillesse et votre ouverture à son égard m'ont touché, comme cela a touché mon fils.

Avec des grands-parents paysans et un père mécanicien, j'ai été élevé dans un style de valeurs «à l'ancienne»: le respect des aînés, le respect des Maîtres, le respect des personnes à qui l'on doit ce que l'on est parce qu'ils ont courageusement ouvert la voie sur laquelle nous marchons, progressons, et grandissons. C'est ce genre de notions qui dirigent ma vie depuis toujours, et ce sont ces valeurs que j'essaie de transmettre à mon fils. Et j'y parviens.

Et cela vous dit ainsi combien mon fils fut ému de vous croiser.

Durant l'après-midi qui a suivi votre rencontre, Jolan n'a cessé de me poser des questions sur vous. Du mieux que j'ai pu, je lui ai alors signifié votre parcours singulier. Je crois que j'ai su lui faire imaginer un peu de votre aventure extraordinaire, alors que, vivant dans un si petit pays, apprenant le Judo au sein d'une si petite contrée, vous êtes allé combattre, et gagner, dans la lumière d'une joute qui, pour la première fois, réunissait les meilleurs Judokas du monde. Je crois

que je suis parvenu à lui décrire le Tokyo d'alors, le Tokyo d'il y a longtemps: celui des JO de 1964. Ce Tokyo de l'«époque héroïque», que vous avez su vaincre à force de persévérance, de courage et de ténacité. Je lui ai aussi bien dit que les choses qui semblent impossibles sont possibles pour une personne qui possède et cultive sans relâche ces qualités.

A la fin de notre conversation, mon petit gars m'a dit: «Plus tard, je ferai comme ce Monsieur qui est un Champion!»

Alors que nous nous sommes croisés, vous et moi, lors des Championnats vaudois que vous arbitriez, vous m'avez fait don de cette photographie dédicacée et adressée nommément à mon fils.

Il est important, il est capital, il est vital, cher Monsieur, que vous sachiez ce que cette photo est devenue.

Comme pour bon nombre d'enfants, je suppose, la chambre de Jolan est munie d'une «tête de lit». A la tête de son lit, en effet, il y a une grande boîte en bois; cette construction forme une espèce d'alcôve, un espace joyeux et joli où mon pitchounet peut ranger une multitude d'objets des plus variés. Et préférés. Et jalousement gardés. C'est son lieu à lui, son espace privé, là où il aime déposer les choses qui lui sont chères. Ainsi que ses rêves.

Dans cette alcôve donc, on peut y trouver des petits monstres en plastique (qui ont tous l'air méchant et se chamaillent tout le temps), des mini astronefs de la Guerre des Etoiles (cette guerre ne prendra donc jamais fin?), une montre de plongée aux aiguilles fluorescentes (qui illuminent les

nuits d'angoisse); il y a un bracelet, assez joli ma foi, que lui a donné Tiago («son meilleur pote»), une médaille de Judo que son papa a gagnée (il y a très fort longtemps), une plume à bec (qui a un nom d'oiseau), une plume sans bec (un stylo), un tube en bois sans encre ni bec (un crayon).

Mais encore il y a des photographies: le fond de l'alcôve en est tapissé. Une photo de classe (où ils sourient tous, et la maîtresse aussi), une photo de papa, de maman, de Jolan, tous trois bizarrement juchés sur le dos d'un éléphant (qui a l'air gentil, et thaïlandais), une photo de son parrain Théophile (qui est un tout grand Budoka, mais qui là, marche à 4 pattes, tout en se fendant la poire, avec Jolan à cheval sur son dos!).

Et puis il y a vous.

Au centre, il y a vous.

Au centre? Mais oui. C'est là que Jolan a résolument décidé de vous déposer, de vous garder. Vous conserver.

Il est important, il est capital, vital, cher Monsieur Hänni, que vous sachiez ce que votre photo est devenue.

Désormais, et pour longtemps, elle repose dans le panthéon des rêves d'un enfant de 9 ans.

Recevez ainsi ses hommages.

Les miens.

Et ceux de tous les Judokas de Suisse par la même occasion.

**Bernard Wirz (Prof FSJ)
Jolan Wirz (9 ans)**